

SANTÉ ANIMALE - 2^E PARTIE

Causes des troubles de la fécondité

La rentabilité des fermes laitières est étroitement liée à une reproduction maîtrisée et efficace. Quels sont les facteurs de risque et que peut-on faire pour les prévenir ?

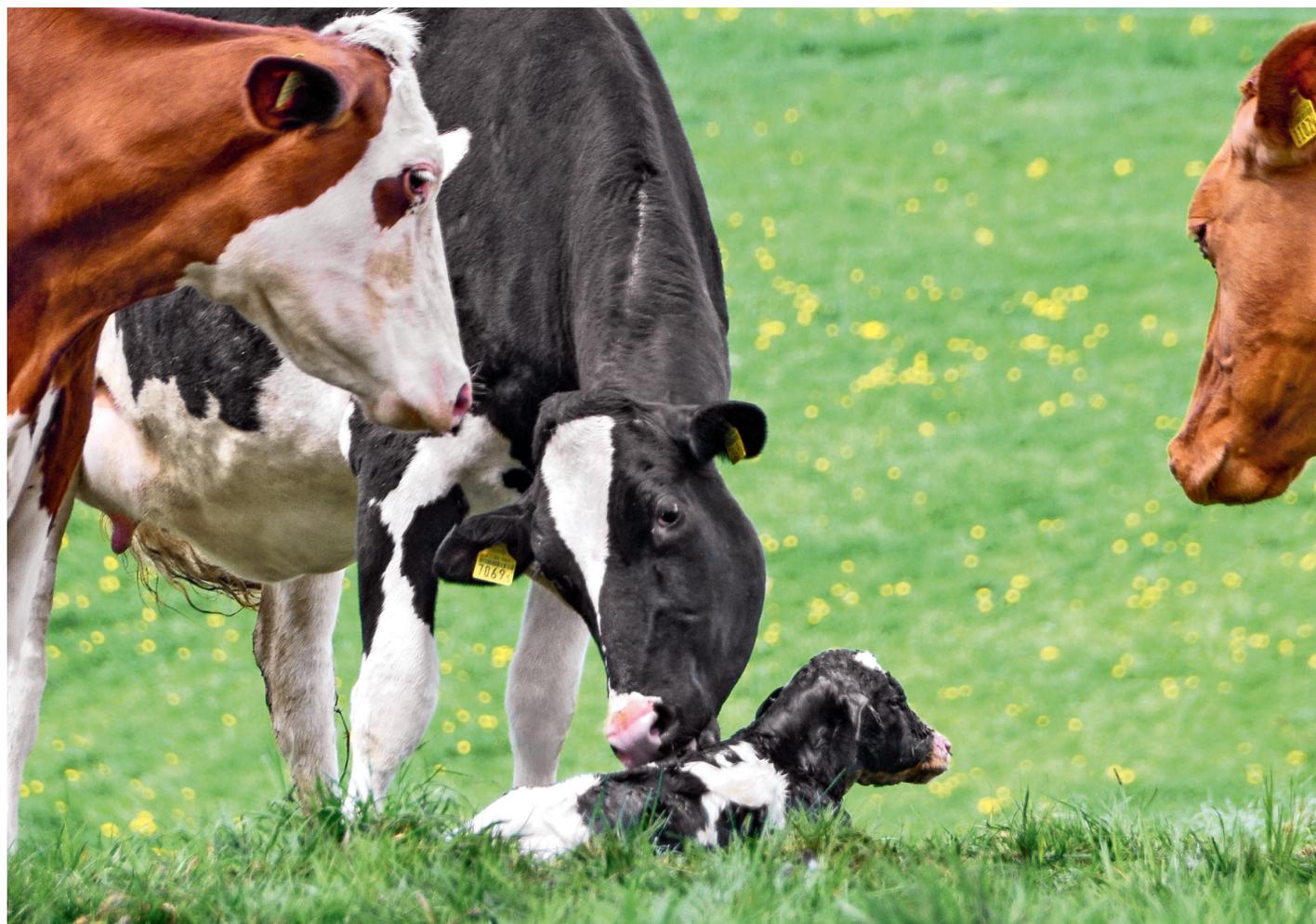


IMAGE : DANIEL SCHWEIZER

Il existe de nombreuses façons d'améliorer le début de la lactation des vaches laitières.

La reproduction est une fonction dite de « luxe » pour les vaches qui vont, en début de lactation, prioritairement utiliser l'énergie et la protéine disponibles pour assurer leur production laitière au détriment des autres fonctions physiolo-

« Il existe encore de nombreuses possibilités d'amélioration pour les vaches laitières au début de la période de lactation. »

giques. Durant la phase de transition (fin du tarissement, début de la lactation) les changements hormonaux et métaboliques sont considérables et peuvent impacter négativement l'immunité des vaches. Une gestion inappropriée de cette période aura des conséquences désastreuses pour la santé des animaux et le portemonnaie de l'éleveur.

MALADIES

Les maladies puerpérales (hypocalcémie, acétonémie, rétention placentaire, métrite, endométrite et déplacement de caillette...) restent malheureusement trop fréquentes et sont le signe que beaucoup reste à faire pour optimiser le début de lactation des vaches laitières. Nous allons nous limiter aux principales pathologies affectant l'utérus : la rétention placentaire, la métrite, l'endométrite, le pyomètre.

L'impact économique de ces différentes maladies peut être résumé comme suit :

- diminution de la production laitière jusqu'à 2 litres/jour durant les 120 premiers jours
- diminution de la fécondité
- augmentation moyenne de 18 jours pour la période vêlage – première IA
- dégradation du taux de gestation de 16–30 %
- augmentation de la période d'inter-vêlage
- augmentation du nombre d'inséminations
- frais de traitement et travail supplémentaire
- réformes involontaires et perte d'animaux
- maladies associées (déplacement de la caillette, cétose, mammites...)

Le coût des métrites pour les éleveurs laitiers a été estimé à plus de 1,4 milliard d'euro par an en Europe.

RETENTION PLACENTAIRE

Les enveloppes fœtales sont normalement expulsées 3 à 8 heures après le vêlage. Nous parlons de rétention placentaire lorsque l'expulsion ne survient pas 24 heures après la mise-bas. Une fréquence de 5–15 % est observée, les vaches plus âgées sont plus fréquemment touchées que les primipares.

Les principaux facteurs de risque sont :

- avortement ou naissance de veau mort-né
- naissance de jumeaux
- vêlage difficile, torsion utérine
- stress thermique
- hypocalcémie, vache trop grasse
- vêlage provoqué
- maladies infectieuses (fièvre Q, aspergillose, ...)
- carences (sélénium, vit. E, bêta-carotène)



Les examens échographiques après la naissance, pour contrôler l'involution de l'utérus, le cycle ovarien et finalement la gestation, permettent une détection précoce des problèmes.

► **METRITE PUERPERALE AIGUE**

La métrite puerpérale aiguë survient dans les 10 jours suivant le vêlage. La maladie se caractérise par des écoulements muco-purulents fétides. Les animaux sont souvent fiévreux, abattus, l'appétit est diminué tout comme la production laitière.

Elle touche entre 15 et 20 % des vaches du troupeau dans les deux premières semaines post-partum. La fréquence peut fortement varier d'un troupeau à l'autre.

Les principaux facteurs de risque sont :

- rétention placentaire
- vêlages difficiles
- naissance de jumeaux
- ingestion insuffisante en fin de tarissement, augmentation des corps cétoniques

L'ENDOMETRITE

L'endométrite est une inflammation de la muqueuse de l'utérus. La pathologie ne s'accompagne pas de signes systémiques, elle est alors typiquement diagnostiquée 21 jours après vêlage par examen vaginal et échographique.

L'endométrite, une des causes les plus fréquentes du « Repeat-breeding », ne s'accompagne pas toujours de sécrétions anormales. L'état inflammatoire de la muqueuse de la matrice n'est pas observable à l'échographie. Pour confirmer le diagnostic, il faut parfois avoir recours à un examen cytologique à l'aide d'un prélèvement par cytobrosse.

Les principaux facteurs de risque sont :

- bilan énergétique négatif (BEN) en phase de transition
- métrite puerpérale aiguë

LE PYOMETRE

Le pyomètre se caractérise par une accumulation de pus dans la matrice, en présence d'un corps jaune et avec un col fermé. Cela se traduit par un anoestrus (plus de chaleur) de l'animal. Le diagnostic se fait, comme pour l'endométrite, le plus souvent par échographie. Environ 4% des individus peuvent être touchés.

Les principaux facteurs de risque sont :

- utilisation de certaines hormones après le vêlage
- contamination de la matrice par certains germes (T. pyogenes, T. fetus)

Ces métrites, endométrites et pyomètres empêchent par ailleurs la sécrétion de GnRH et de LH, hormones essentielles pour la cyclicité de la femelle.

Les auteurs

La clinique du Vieux-Château Grands Animaux, Juravet et Tierarztpraxis Hofmatt forment une équipe de 20 vétérinaires spécialisés dans la médecine des ruminants. Ils vous proposeront cette année des articles sur différents thèmes autour des ruminants.

JuraVet: info@juravet.ch

Clinique du Vieux-Château:
info@clinique.vet
www.laclinique.vet

Tierarztpraxis Hofmatt:
info@vet-huttwil.ch 

SUIVI REGULIER

Un suivi régulier des femelles est très important. L'utilisation de l'échographie après la mise-bas pour contrôler l'involution utérine, la cyclicité ovarienne et finalement les diagnostics de gestation permettra une détection précoce des problèmes et donc une action corrective en temps utile, c'est-à-dire « La chasse aux improductives ».

Quelques points doivent toutefois être maîtrisés :

- garantir une ingestion maximale, diminuer le BEN
- diminuer le stress au maximum
- condition de logement irréprochable
- contrôle des troubles métaboliques (hypocalcémie, acétonémie)
- état d'engraissement des vaches (tarissement et début de lactation)
- hygiène lors du vêlage
- soins rapides et appropriés aux animaux malades 

*Pedro Pinheiro, Juravet,
et Benjamin Weyrich,
Clinique du Vieux-Château*

IMAGE : CELINE OSWALD

